



# PARTIE III.

---

## CHAPITRE I.

### *Des Anodins.*

**L'**Un des principaux & des plus communs symptômes qui arrivent dans presque toutes les maladies, est la douleur : elle accompagne les inflammations & presque toutes les autres tumeurs ; elle est jointe aux playes & aux ulcères, aussi bien qu'aux fractures & aux dislocations : c'est pourquoy dans cette troisième Partie, avant de traiter des remèdes qui guérissent les maladies externes, il faut expliquer ceux qui appaisent les douleurs.

La douleur vient par des ébranlemens fâcheux des parties nerveuses, qui font appercevoir l'ame du desordre

qui se passe dans les parties du corps auquel elle est unie. Ces ébranlemens sont causez par des parties acres ou acides, qui les picotent ou les déchirent, ou par des parties de sang, qui venant à fermenter, les écartent, ou enfin par une fluxion d'humeurs, qui se nichant entre leurs fibres, les séparent. Ces ébranlemens sont d'autant plus violens que les parties sont plus tenduës : car le mouvement se perdant moins, la partie ne peut estre que plus sensible.

Cette explication estant supposée, on ne doit pas s'étonner de ce que les Medecins disent que la mauve, la guimauve, le melilot, la camomille, la racine de lis blanc, la semence de fenugret, & de lin, les amandes douces, les huiles & les graisses, sont anodines : car outre qu'elles peuvent embarrasser les humeurs acres ou acides par leurs parties huileuses, ou mucilagineuses, elles peuvent encore en ramollissant les parties nerveuses, faire que les ébranlemens sont moindres : car le mouvement se perd bien plutôt contre un corps lâche, & mol, que contre un corps roide & tendu ; mais la plû-

part de tous ces remedes sont trop dégoûtans, pour estre pris interieurement : c'est pourquoy on se sert de lait, d'huile d'amandes douces, de bouillons gras, d'huile de noix dans les lavemens, de sirop d'althea, de ptisanes avec la semence de lin, de gomme tragacathe arabique, de mucillages de coing de psillium &c d'huile d'œuf &c. & enfin les narcotiques.

Pour les douleurs qui occupent les parties externes, les huiles de camomille, de melilot, la decoction de mauve, de guimauve, les cataplasmes desdites plantes, où l'on ajoûte les farines de lin, de scœnugrec, la graisse d'oye, de poulle, de cerf ou de veau. Ces mesmes graisses appliquées sur les parties. Les embrocations avec l'huile rosat, &c. le sperme de grenouille, les colimaçons, &c.

Enfin l'on est quelquefois contraint d'appliquer desdits narcotiques, comme la jusquiame, l'opium. Nous avons expliqué comment ils agissoient : c'est pourquoy je passe au Chapitre 2.



reflra reflra reflra reflra reflra reflra reflra reflra reflra reflra

# T A B L E

## D E S A N O D I N S.

### EXTERIEUREMENT.

- La mauve,*
- Guimauve,*
- Mercurielle,*
- Parietaire,*
- Branche urfine,*
- Violette,*
- Camomille,*
- Racine de lis blanc,*
- Semence de fœnugrec,*  
*de lin,*
- Huilles d'amandes douces,*
- De noix,*
- Beurre frais,*
- Sain doux,*
- Graisse de cerf,*
- Axjunge humaine,*
- Mie de pain,*
- Lait,*
- Oeufs.*

## INTERIEUREMENT.

*Huile d'amandes douces ,  
 D'olives ,  
 Racine d'althea ,  
 Semence de lin ,  
 Mucilage de psillium ,  
 Huile d'œufs ,  
 Narcotiques ,*

## CATAPLASME ANODIN.

Prenez une livre de mie de pain blanc mis en poudre , versez doucement une bonne chopine de lait , faites cuire en y adjoûtant deux jaunes d'œufs & une once d'huile de lis.

## CHAPITRE II.

*Des repercuſſifs ou astringens.*

**L**Es medicamens qu'on appelle repercuſſifs , ou repellens , ſont ceux qui empeschant les humeurs de ſejourner en quelque partie , les font recouler dans les vaiſſeaux. On s'en ſert

avec succès dans une playe nouvelle, dans une fluxion recente, parce qu'ils rétablissent le ressort de la partie, & empeschent les humeurs de se fermenter & de se pourrir par leur séjour; mais quand il y a déjà quelque temps que la fluxion ou la playe est faite, on doit bien prendre garde de s'en servir: car le ressort de la partie estant tout-à fait affoibli, on empesche le sang & les esprits d'aborder; & si l'on fait retourner dans le sang les humeurs qui crouissoient dans la partie, elles continuënt de s'y fermenter & de le corrompre, en excitant la fièvre: si elles n'y retournent pas, on empesche leur dissipation, & dans une playe simple, on empesche le sang d'aborder à la partie, & de reünir les chairs. L'on compte entre les repellens, l'eau froide, le vinaigre, l'oxicrat, la grenade, le jus de citron, l'acacia, l'hipocistis, le verjus, la solution de nitre, l'esprit de nitre, l'alun, l'esprit d'alun en quelques gouttes d'eau; & enfin tous les acides qui en picotant les fibres nerveuses, font resserer les fibres charneuses de la partie, & augmentant ainsi leur ressort,

obligent les humeurs qui ne peuvent pas se dissiper, de rentrer dans les vaisseaux. Il y a d'autres astringens, qui quoi-que plus massifs & plus terrestres, ne laissent pas de resserer : ils picotent aussi les fibres charnuës, mais d'une autre façon. Comme la plûpart abondent en souphres, ou en parties terrestres, il y a de l'apparence que bouchant les pores par où les parties subtiles s'échappoient des fibres charnuës, ils les obligent d'y demeurer, & les gonflant, de les faire racourcir, comme peut faire le bol armen, la terre sellée, la queüe de cheval, la joubarde, l'encens, la racine de bistorte, de pentaphylum, les roses, la renouée, le gros vin rouge, la pierre medicamenteuse de Crollius. Mais outre que ces remedes agissent de la façon que nous avons dit, on peut dire qu'en absorbant les humeurs acides, qui détruisoient le ressort de la partie, ils le fortifient; & ceux qui abondent en souphres les embarassent : ainsi le ressort de la partie estant plus vigoureux, peut faire rentrer les humeurs dans les vaisseaux.

Tous ces remedes ne sont seulement

pas repercussifs, ils sont aussi astringens, & on s'en peut servir dans les hemorrhagies. Les premiers agissent en faisant resserrer les fibres charnuës proche du vaisseau sanguin, ou coagulant le sang qui est prest de sortir. Les seconds, en formant avec le sang une espece de digue qui s'oppose à son passage. Outre ces deux sortes de remedes qui arrestent le sang, il y en a d'autres qui font une escharre, & qui brûlant l'extremité du vaisseau & des chairs voisines, le font resserrer; & ainsi luy bouchent le passage, comme le bouton de feu, le vitriol bleu, la pierre infernale, &c. On ne se doit servir de ces remedes que dans l'extreme necessité: car l'écharre en sortant laisse souvent échapper le sang, & on est dans la mesme peine qu'auparavant. C'est pourquoy il est mieux de se servir des medicamens qui agissent en picotant, comme de l'eau stiptique, &c.

Il est bon de remarquer que quoique le bol d'armenie ne fermente point avec l'esprit de vitriol, & que la terre de lemnis y fermente: nous ne devons cependant pas croire leurs vertus fort



differentes, puisque nous en voyons à peu près les mesmes effets dans la pratique, & ces differences ne viennent que de ce que ces terres ont esté plus ou moins exposées à l'air.



## T A B L E

### DES REPERCUSSIFS.

*Eau froide,*  
*Vinaigre,*  
*Jus de grenade,*  
*De citron,*  
*Verjus,*  
*Terre scellée,*  
*Bol d'Armenie,*  
*Quèüe de cheval,*  
*Joubarde,*  
*Plantin,*  
*Encens,*  
*Racine de bistorte,*  
*Pentaphylum,*  
*Roses Rouges,*  
*Vin rouge,*  
*Ciguë,*

*Alun*

Alun,  
Terre cimolée,  
Vitriol,  
L'emplastre de ciguë,  
Tous exterieurement.

CHIMIQUES.

Salpêtre raffiné,  
Cristal mineral,  
Esprits de nitre,  
de vitriol,  
d'alun,  
de souphre,  
Tous mêlez avec l'eau commune, Pier-  
re medicamenteuse de Crollius en injection  
1. gros sur 8. onces d'eau.

CATAPLASM E P O V R  
les fluxions, particulièrement  
des bources.

Prenez des quatre farines demi-li-  
tron, faites-les cuire avec suffisante  
quantité de decoction de plantin, ad-  
joûtez une once de terre cimolée, &  
3. onces d'huile de rofat.

N

## CHAPITRE III.

*Des Resolutifs.*

**P**AR medicament resolutif on doit entendre un composé de parties subtiles & volatiles, qui subtilifant les matieres, & dilatant les pores, fait que les humeurs qui gonfloient une partie, se dissipent. On s'en sert avec succès dans les tumeurs causées par des vents ou par des humeurs fort subtiles, & quand la peau est rare, parce que pour lors ces medicamens procurent la sortie de l'humeur qui fait la maladie: au contraire, quand il y a des humeurs grossieres, on ne doit que rarement s'en servir, parce qu'il fait sortir ce qu'il y a de plus subtil; & comme il ne reste que ce qu'il y a de grossier, il ne peut point estre cuit & digeré. On ne doit pas encore s'en servir, quand la matiere est acide & que les pores sont serrez: car dans ce temps ils ne font qu'agiter ces parties aigres sans les faire sortir.

Ces remedes évitent de grandes douleurs au malade: on voit souvent que par leur secours on n'est point obligé de faire l'operation du bubonocelle, où l'on risque ordinairement la vie: c'est aussi par leur secours qu'on évite des incisions qui feroient davantage durer la maladie.

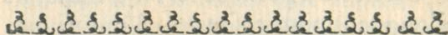
On les doit toujours appliquer chauds: car la chaleur aétuelle ouvre les pores, fait penetrer leurs parties actives, & leur ayde à subtiliser les humeurs.

On ne doit point se servir d'huiles ni d'onguens pour resoudre, à moins que ce ne soit pour empescher la dissipation des parties volatiles de quelque autre medicament: car si ce n'est pas dans cette occasion, ils bouchent les pores de la partie, & empeschent la dissipation de la matiere.

Les remedes qui sont resolutifs ont donc des parties actives, comme la menthe, le pouïillot, l'origan, la calamenthe, le laurier, particulièrement ses bayes, la sauge, la marjolaine, l'hysope, le thym, la semence de daucus, de carvi, le tabac, la grande scro-

phulaire , l'oignon de lis, l'oignon blanc, l'huile & la graisse de viperes , l'esprit de vin, l'eau de la Reine de Hongrie , l'esprit de vin camphré , le souphre, le baume de souphre, l'urine , l'esprit d'urine , l'eau d'arquebuse , huile de terebentine , & de gomme amoniac.

Il y en a qui ont des parties grossieres , mais qui absorbant les acides , & divisant les souphres qui empeschoient la dissipation, font resoudre, comme le mercure , & l'huile de tartre.



## T A B L E

### DES RESOLUTIFS.

**L** *Amenthe ,*  
*Calamante ,*  
*Origan ,*  
*Pouillot ,*  
*Sauge ,*  
*Marjolaine ,*  
*Hysope ,*  
*Bayes de laurier ;*

*Semence de daucus ,  
De carvi ,  
Tabac ,  
Grande Scrophulaire ,  
L'oignon de lis ,  
L'oignon blanc ,  
La graisse de vipere ,  
L'urine ,  
Le mercure ,  
Le Souphre ,  
La gomme armoniac ,  
Galbanum ,  
Bdellium , &c.  
L. de vigo avec le mercure.*

C H I M I Q U E S .

*Eau de vie ,  
De la Reine d'Hongrie ,  
Esprit de vin ,  
Esprit de vin camphré ;  
Le Baume de souphre ,  
Huile de tereb. ntine ,  
De gomme ammoniac ,  
Sel de tartre ,  
Esprit d'urine ,  
Eau d'arquebusade de la description de  
Monsieur Lemery ,*

N iij

CATAPLASME POUR  
resoudre les fluxions.

Prenez oignons de lis , faites-les cuire sous la cendre , ostez les premieres feuilles , pilez-les & les appliquez : quelquefois ils resoudent , quelquefois ils font venir à supuration.

---

CHAPITRE IV.

*Des attenuans , maturatifs , & emolliens.*

QUoique les resolutifs n'agissent qu'enattenuant les humeurs , cependant l'on veut souvent attenuer ce qu'on ne veut pas resoudre. Quand les humeurs sont trop grossieres , il est souvent bon de subtiliser les matieres; non pas avec des resolutifs : car si à mesure qu'on subtilise quelque partie de matiere , on la faisoit échapper , il ne resteroit à la fin qu'une matiere dure , dont on auroit peut-estre de la peine à venir à bout. Il faut donc que les

medicamens, dont nous allons parler, retiennent les parties subtiles, & qu'ainsi ils fassent fermenter & diviser les parties grossieres. Il est mesme bon qu'ils fournissent quelques sels volatiles pour aider à diviser les matieres grossieres après l'action de ces remedes: si les humeurs se trouvent assez subtiles pour penetrer les pores de la peau, ou pour rentrer dans les vaisseaux, elles se resoudent d'elles-mêmes: si au contraire elles sont trop grossieres, elles rompent par leur fermentation le tissu de la peau, & sortent en forme de pus.

On doit mettre au nombre de ces remedes l'oignon blanc & l'oignon de lis cuits sous la cendre, les cataplasmes avec les quatre farines, le levain avec le vieil oint de porc, l'huile de lis, l'onguent martiatum, l'huile de laurier, de vers, la gomme ammoniac, le galbanum, bdellium styrax & presque toutes les gommess, le diachilum avec les gommess: enfin toutes les emplastres où il entre le mercure, l'emplastre de savon, l'encens, &c.

Si par hazard la matiere de la tu-

N iiij



meur commençoit déjà à s'endurcir; on peut se servir des remedes que nous avons nommez cy-dessus, parce qu'ils amoilissent en retenant les parties subriles. Il faut seulement prendre garde de mettre plus d'huile & d'humidité dans les cataplasmes, tant afin de relâcher les fibres de la partie, qu'afin de faire penetrer quelque peu d'humidité huileuse, qui détrempe les humeurs qui estoient comme à sec. Dans les cataplasmes, on peut mêler la guimauve, la mauve, la mercuriale, la branche urcine, la semence de fœnugrec, & beaucoup d'huile.

neq;ten neq;ten uca;ten uca;ten neq;ten uca;ten neq;ten uca;ten neq;ten uca;ten neq;ten uca;ten

T A B L E  
DES ATTENUANS  
maturatifs & emolliens.

**L**'oignon de lis,  
De squile,  
L'oignon blanc,  
Les quatre farines;

Le vieil oing,  
L'huile de lis,  
Le mariatum,  
L'huile de laurier,  
De vers,  
Les gommés, particulièrement l'ammo-  
niac,  
L'emplastre diachilum avec les gommés,  
Le viel lard,  
Le pain d'épice,  
Le levain,

FORMULES,

Pour faire bien-tost venir un fron-  
cle ou autre tumeur à maturité.

Prenez vieil oint, & levain de cha-  
cun parties égales, mêlez-les & les  
appliquez sur la partie malade.

---

CHAPITRE V.

*Des suppuratifs.*

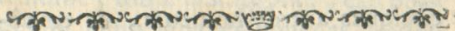
Les suppuratifs sont des medicamens,  
qui s'appliquant aux pores des  
N.v

playes & des ulcères, y retiennent les humeurs, jusqu'à ce que par leur séjour en fermentant, elles se soient changées en un pus. Ils sont tous composez de parties huileuses & embarrassantes, afin de boucher exactement les pores des parties vulnérées ou ulcerées. On s'en sert avec raison dans les ulcères, parce que par leurs parties embarrassantes, ils se lient aux humeurs acres ou acides, & les empêchent de coroder la partie. Ils empêchent encore les parties subtiles de se dissiper, & par là ils font détacher des humeurs gluantes qui demeureroient aux pores de l'ulcère.

Mais on a tort de s'en servir dans les playes simples, puisque n'y ayant point de corps étranger, il ne faut que réunir s'il y avoit des duretez, quelque morceau de fer, &c. on pourroit espérer que la supuration les emporteroit ; mais dans une playe simple, quand on en a osté le sang caillé en la lavant, on en doit rapprocher les lèvres, & laisser agir la nature. Si l'on craint que l'air ne penetre, on peut user de quelque baume qui détruise l'action

des parties corrosives de l'air, comme nous dirons en parlant des vulneraires.

On fait un onguent avec la poix, l'huile & la graisse, qu'on appelle supuratif. On se sert avec succès dans les ulceres, où il est besoin de supuration; on s'en sert aussi de digestif avec la terebentine, le jaune d'œuf & quelques huiles. On fait dissoudre le diachilum avec les gommés dans l'huile de lis, l'onguent d'althea, &c. Enfin on prend des remedes graisseux & huileux capables d'arrester & d'embarasser les humeurs corrosives des ulceres.



T A B L E

DES SUPURATIFS.

**L** Es gommés dissoutes avec huiles,  
Les raisines dissoutes avec huiles ou  
graisses,  
Les graisses,  
Les huiles,  
La terebentine,  
Huile d'œufs,

N. vj

L'onguent supuratif,  
 Le diachilum avec les gommes dissous  
 dans l'huile de lis,  
 Les digestifs,

---

## CHAPITRE VI.

### *Des mondificatifs & detergens.*

Entre les mondificatifs & detergens, les uns ostent seulement les humeurs acides qui pouvoient arrester quelques autres humeurs, & empêcher ainsi la nature d'engendrer des chairs, les autres outre cet effet mangent les chairs baveuses, qui peuvent s'engendrer. On appelle ces derniers catheteries ou rongeurs. Les premiers retiennent le nom du tout & s'appellent detergens ou mondificatifs. Entre les plantes on compte le milpertuis, le millefeuille, l'aigremoine, la bugle, la fanicle, la petite centaurée, l'absinthé, l'aristoloche ronde & menuë, la